

La FAR fête ses 20 ans !

Ce samedi 12 octobre près de 130 personnes se sont rassemblées à l'invitation du Service diocésain de Formation pour lancer les festivités du vingtième anniversaire de la Formation Approfondie des Responsables. Cette célébration, qui se déroulera en deux évènements au cours de l'année, a démarré par un colloque de théologie qui s'est tenu à Versailles dans l'établissement scolaire Saint Jean Hulst et se poursuivra par un voyage d'étude à Rome en février 2025.

Quoi de mieux qu'un colloque de théologie pour honorer cette formation au service de l'intelligence de la foi. C'est ainsi que ce samedi 12 octobre 2024, quelques 120 personnes sont venues assister avec enthousiasme à une réflexion sur le thème de la Théologie et de la Mission. Après un accueil chaleureux, de nombreux anciens de la formation et quelques formateurs émérites, des curieux et des représentants des instituts de théologie parisiens se sont retrouvés autour d'un café partageant nouvelles et bons souvenirs de promo.

Accueil et rétrospective

Pour entrer dans le sujet, Monseigneur Crepy s'est adressé à l'auditoire par vidéo ¹interposée pour rappeler l'importance de la formation et sa joie de la savoir encore vivante et féconde en Yvelines. Ce fût au tour du père Olivier Plainecassagne de prendre la parole au titre de sa responsabilité du Service diocésain de formation qu'il partage avec le père Dominique Barnérias, également présent. Il a rappelé que l'Eglise est surtout ce corps de baptisés dont la mission est de rendre témoignage par leur vie et leur prise de parole. Pour cela, il est important que tous puissent effectuer un travail de raison et approfondir l'intelligence de leur foi. Tout baptisé est responsable de cette transmission. Pour illustrer l'articulation entre théologie et mission, il a cité le moine anglo-saxon Thomas Merton « *La théologie nous place au seuil de quelque chose de plus ou moins indéfini* ». L'exercice de la théologie est une expérience de seuil, celui du langage, celui de la pensée et celui de la culture. C'est cet exercice qui nous place également au seuil de l'infini de Dieu et requiert de ne pas se laisser enfermer pour se confronter à l'autre et à l'Autre. Il a enfin rappelé les deux corollaires de la mission selon le saint pape Jean-Paul II, l'attestation et l'inculturation, c'est-à-dire la capacité de trouver un discours affirmatif sur Dieu mais aussi un discours propre au temps, à l'histoire et au lieu où il s'exprime. Meilleur gage contre le fanatisme religieux et la paralysie de la pensée.

Ce fut alors le temps de la rétrospective ²où ont défilé quelques anciens clichés de promo ainsi que l'interview de Monseigneur Eric Aumonier, initiateur et fondateur de ce parcours en théologie fondamentale à Versailles, et les témoignages du père Yann Le Lay, un des responsables du service diocésain de formation de ces dernières années ainsi que du père Emmanuel Gougoud et madame Juliette de Sauveboeuf, formateurs.

C'est ensuite le père Pierre Delort-Laval, vicaire général, qui a rappelé dans une introduction au colloque quelques éléments d'histoire de la FAR, sa pédagogie et ses fruits. Il s'est réjoui de la présence nombreuse des participants à cette journée et indiqué que l'anniversaire de quelqu'un ou de quelque chose en célèbre la naissance mais aussi la croissance, en particulier ici la formation et ses étudiants. Cette formation voulue par Monseigneur Aumonier a permis de remplacer des formations pastorales plutôt techniques au profit d'un enseignement théologique fondamental sur le modèle de ce qui se pratiquait déjà à Paris et dans les facultés de théologie. Cela permet de tisser un réseau local de personnes ayant acquis une intelligence de la foi approfondie et capables de la mettre au service de leurs lieux de mission qu'il soit paroissial, associatif, éducatif. S'appuyant sur les résultats d'un questionnaire envoyé aux *alumni* l'an dernier, le père Pierre Delort-Laval a retenu de leurs réponses et de leurs témoignages, la reconnaissance pour le cadeau reçu, pour le tournant que cela a opéré dans leur vie de foi et cet engagement singulier d'une confession de foi mieux

¹ Mettre la vidéo en ligne ?

² Mettre la vidéo en ligne ?

étayée. Il note que nombre d'entre eux ont oublié les difficultés et bouleversements parfois douloureux que cela a occasionné, c'est heureux ! Il a également rappelé l'attachement des étudiants à deux de leurs formatrices malheureusement disparues, Laurence de Raucourt et Isabelle Perrier qui ont marqué cette formation de leur goût de la transmission, de leur enthousiasme et de leur empreinte singulière.

Les fruits d'une telle expérience sont nombreux et l'on citera notamment, la porte d'entrée qu'elle ouvre à l'étude de la théologie, le recul pour penser la mission pastorale en particulier dans les services diocésains, la connivence que cela crée entre les prêtres et les laïcs et enfin le réseau diocésain de personnes formées.

Il a terminé en remerciant l'investissement de chacun dans cette formation, les formateurs qui consentent à exposer leur expérience de foi et le Service diocésain de Formation qui encadre et coordonne chaque promotion depuis 20 ans.

Place à l'enseignement

Après ces prises de parole, le colloque proprement dit a démarré avec au programme les interventions de deux théologiens, frère Emmanuel Durand et Marie-Laure Durand, sur le thème Théologie et Mission, des échanges en groupe puis une table ronde récapitulative pour répondre aux questions des participants et poursuivre la discussion.

Pour introduire son propos, le frère Emmanuel Durand, dominicain originaire de Versailles et aujourd'hui enseignant à la Faculté de théologie de Fribourg en Suisse, a précisé que la théologie n'est pas écrite une fois pour toute et nécessite d'être actualisée à chaque génération. Il a déployé ensuite son exposé en trois points car selon lui la théologie devrait être « prophétique, contextuelle et en dialogue avec les autres savoirs humains ». En effet, tout le peuple de baptisé est prophète et à ce titre doit pouvoir grâce à la théologie et sa longue Tradition rendre l'Evangile accessible aux signes de temps avec le regard du Christ. C'est une grande source d'espérance qui permet de voir par exemple « celui qui est capable de se lever si on l'appelle » par-delà celui nous semble indigne. Il nous invite à exercer notre perception pour voir, être ému et écouter en profondeur ce que la société d'aujourd'hui nous dit. Un second critère de la Tradition qui doit animer la théologie est la charité, ce qu'il appelle « la fructification de l'amour », cette transmission de la Vie du Père au Fils et au baptisé par l'Esprit. Il invite pour cela à ne pas réduire l'Eglise à une seule dimension apostolique mais d'y encourager la dimension prophétique pour mieux rendre compte dans nos vies de l'appartenance au Christ et de ses fruits sans survaloriser le pouvoir que cette appartenance confère. La théologie doit être au service de la transmission et de l'accueil de la plénitude de l'Evangile. Enfin, le frère Durand a conclu son propos sur un signe des temps particulier qui est celui de la voix de femmes en théologie qu'il appelle de ses vœux. C'est en effet un lieu concret de conversion demandée à l'Eglise pour actualiser son message pour la société d'aujourd'hui. Il rappelle dans plusieurs exemples des évangiles la présence et la disparition des femmes disciples et invite à renouer un dialogue coresponsable pour ne pas répondre seul, lire la Bible ensemble et se laisser déranger. La théologie est selon lui et à la lecture du récent motu proprio du pape François sur la promotion de la théologie, « un exercice prophétique, une aide au discernement et à l'actualisation, une boussole pour la vie chrétienne et une aventure de foi dans le monde contemporain ». Elle porte en elle une « puissance de conversion ».

Marie-Laure Durand, théologienne laïque de l'ISTR de Marseille, a introduit ensuite son exposé en rappelant que même si l'on commence à faire de la théologie « en dilettante », il y a toujours le risque de ne jamais s'arrêter tant cette matière de science humaine est passionnante et ressource pour la conversation avec le monde. Elle définit la théologie comme lieu de rencontre entre Dieu et les préoccupations du monde sur le lieu même de la Révélation. Elle a également souligné que la recherche en théologie n'est jamais terminée et qu'elle est toujours à recevoir dans le monde en mutation. Pour exposer sa vision du lien entre théologie et mission, elle rappelle que seul Dieu est en mission, celle de sa Révélation et que l'Eglise est participation à cette mission. L'Eglise n'a pas de mission propre et il ne faut pas réduire la mission à l'efficacité de l'évangélisation. La mission de Salut que Dieu a pour le monde, c'est à la fois le déploiement de la plénitude de chaque personne, sa vocation propre, et sa renaissance quand ce déploiement est entravé que ce soit de l'intérieur ou

de l'extérieur. La théologie est cette capacité de rendre compte du Salut déjà offert et la mission, celle de se mettre au service de ce dessein. Marie-Laure Durand a également alerté sur le « potentiel décapant » des études de théologie qui permettent de débusquer les idoles et enlever les illusions. Le premier lieu de mission étant le théologien lui-même ! Elle a ensuite abordé la question de la réforme de la théologie comme actualisation et préalable à une éventuelle réforme de l'Eglise qui semble être aujourd'hui de mise. Elle cite le pape François qui ne cesse depuis 2013 de rappeler au monde que « ce ne sont pas tant les temps qui changent qu'un profond changement d'époque ». La théologienne qui a à cœur d'articuler toutes les sciences humaines a recours au philosophe François Jullien pour explorer le concept de décoïncidence qui serait compatible avec le christianisme et une ressource intéressante pour penser Dieu sans l'enfermer, pour créer l'espace nécessaire à la réflexion. Cette démarche rejoint celle voulue par le pape François dans le motu proprio déjà cité plus haut, la transdisciplinarité pour refonder la réflexion théologique. Installée à Marseille, Marie-Laure Durand a également présenté ses travaux de recherche en contexte méditerranéen qui requiert cet effort d'aller à la rencontre d'autres modes de pensée, d'autres cultures, d'autres contextes de mission. Elle constate aussi ce qu'elle appelle alors la « générativité » de la théologie c'est-à-dire les fruits de ce travail qui dépasse la sphère du religieux et irriguent aussi la politique et la vie sociale. La responsabilité est grande pour les théologiens de participer au dialogue et de pouvoir ainsi aider les gens à penser et vivre dans le monde actuel.

Il s'en est suivie une table ronde animée par Jason Trepanier, formateur de la FAR, en présence des deux intervenants, du père Dominique Barnérias, co-responsable du Service diocésain de formation et de Valérie Le Chevalier, directrice du cycle *Croire et Comprendre* des Facultés Loyola Paris. Il est à retenir de ces échanges et réponses aux questions de la salle que faire de la théologie requiert de se souvenir que rien n'est écrit à l'avance, de l'écoute et du dialogue, de l'humilité. C'est une activité qui prend du temps et doit prendre son temps. Qu'à la recherche de certitude, il est préférable de s'appuyer sur la confiance car des voix nouvelles se font entendre, il faut tendre l'oreille, que la grâce est possible. Les animateurs ont évidemment fait état de l'écart entre les lieux de formation et le terrain paroissial pour la mise en œuvre de l'esprit synodal que le pape François souhaite instaurer mais ils précisent qu'on ne fait pas de la théologie pour faire « fonctionner la paroisse », on fait de la théologie pour ouvrir de nouvelles perspectives, pour acquérir de meilleurs schémas et de témoigner de l'abondance et de la vraie joie qu'il y a dans la Bible. La mission de l'Eglise est de montrer Dieu dans le monde !

Fin des festivités

A l'issue du colloque, certains participants ont pu poursuivre la soirée de célébration avec une messe d'action de grâce puis un moment de fraternité et de convivialité autour d'un bon repas. Ce fût l'occasion de sympathiques retrouvailles émaillées de chants et de joyeuses discussions. Tous ces sourires étaient le témoignage de la joie qu'il y a à faire de la théologie !